

• **Face à des changements sociétaux majeurs, dont l'arrivée d'Internet, l'école est en grande difficulté.**

• **Une institution scolaire fragmentée ou l'école à papa ne sont plus des formes scolaires adéquates.**

• **Le sociologue Bernard Delvaux propose, dans un essai, une troisième voie révolutionnaire : sa "tout autre école".**

“La “tout autre école” serait tellement autre qu'elle pourrait même changer de nom.”

## Bernard Delvaux

### À savoir

**Né en 1957**, Bernard Delvaux obtient sa licence en sociologie à l'UCL en 1979. Il travaille tout d'abord comme éducateur dans une maison d'enfants à Malonne et comme animateur aux Magasins du monde d'Oxfam à Namur. En 1981, il cofonde le journal mensuel "Namur Transitions". Dans les années 80, il collabore au "Ligueur", au "Vif", au "Journal du médecin" et à "Place de la santé", en tant que journaliste indépendant. Il entame sa carrière de chercheur en 1986, au Centre d'études et de formation en écologie de Namur puis à l'Unité de sociologie de l'UCL où il s'intéresse à la politique des handicapés, à l'Ires (UCL) pour travailler sur l'enseignement, le chômage et les politiques sociales, au Cerisis (UCL) en sociologie de l'éducation. C'est à cette période qu'il passe sa maîtrise en sociologie. Et enfin, en décembre 2006, il devient responsable de recherches au Girsef, le Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation à l'UCL où il travaille toujours.

**On ne compte plus** les publications de Bernard Delvaux. Auteur ou coauteur de quatre livres sur l'école, il a également écrit de nombreux articles dans des ouvrages collectifs, des articles scientifiques et des rapports de recherche. Ce fin spécialiste de l'enseignement est un interlocuteur privilégié des médias de presse écrite, où ses positions parfois polémiques et tranchées sur l'école ne passent pas inaperçues.

**Dans une interview** accordée en 2002 à la revue pédagogique de l'enseignement catholique "Exposant neuf", Bernard Delvaux déclarait que s'il n'avait pas été sociologue, il se serait bien vu photographe, cartographe ou écrivain car *"il y est toujours question de description du réel"*.

### Entretien Isabelle Lemaire

**Pourquoi avez-vous eu envie d'écrire cet ouvrage et à qui le destinez-vous ?**

J'ai longtemps fait des recherches sur l'école à visées réformatrices puis je me suis posé la question du rapport école/changements sociétaux. Les enjeux étaient considérables et ce n'est pas une optique réformatrice qui va y répondre. Ce sont des perspectives à plus long terme. J'ai voulu interroger l'école d'une autre manière car l'école, telle qu'on la connaît depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, est vouée à la disparition. Ce récit, c'est fondamentalement un changement de lecture des enjeux du secteur éducatif et il donne sens à ce que je vois. Je le destine à un large public, y compris à des non-professionnels de l'école.

**De quels constats sociétaux et scolaires êtes-vous parti avant de proposer votre "tout autre école" ?**

L'école n'a plus d'avenir à long terme. C'est une institution de l'époque moderne qui est en grande difficulté car on peut faire l'hypothèse qu'on quitte l'époque moderne, et parce que les changements sociétaux sont d'une grande ampleur. Je parle ici des changements radicaux en matière de communication, avec l'apparition d'Internet. Ce qui se joue actuellement, c'est la fin progressive d'une institution scolaire et de son remplacement par quelque chose qui reste à déterminer et qui doit être l'enjeu de luttes sociales. C'est un moment crucial, dangereux et exaltant car des possibles s'ouvrent.

**Dans votre livre, vous évoquez deux scénarios pour l'école qui cohabitent et qui ne trouvent pas grâce à vos yeux. Quels sont-ils ?**

Celui qui est en cours et qui tiendrait la corde en Belgique francophone, c'est celui d'une école qui se fragmente de plus en plus, où l'on remet en cause l'école commune à tous, avec l'émergence des écoles d'immersion, à pédagogie active, des cours en ligne et qui est remplacée par des opérateurs privés qui offrent des services scolaires ou parascolaires. Des écoles se structurent également en réseaux transversaux aux vieux réseaux. Le deuxième scénario, c'est celui de la vieille école, celle d'une forme scolaire normative, du rapport maître savant/élèves, d'un modèle transmissif, où l'écrit joue un rôle essentiel, où l'école détermine souverainement ce qu'il est bon d'apprendre, l'essentiel et l'accessoire. Ces caractéristiques sont mises en difficulté par les nouveaux moyens de communication.

**Pourquoi ces modèles ne fonctionnent-ils pas et sont-ils voués à disparaître ?**

Dans un monde où la masse de communications devient exponentielle et où les connaissances sont constamment en débat, fragilisées, comment encore identifier les savoirs qui doivent être transmis ? L'apprentissage des langages formels comme les maths ou la logique reste essentiel mais pourquoi avoir, par exemple, un programme de maths aussi chargé ? Est-ce vraiment indispensable ? La séparation entre le faire et l'apprendre est aussi questionnée. Et je suis partisan d'une école commune car il y a des choses à transmettre à tous et dans des classes hétérogènes.

**En quoi consiste la troisième voie que vous proposez alors ?**

Je propose une esquisse d'un possible où l'on essaie de reconstituer une école commune (pour le vivre ensemble), où on couple émancipation et responsabilisation mais en s'écartant de la forme scolaire actuelle. C'est un projet politique qui suppose quel genre d'Homme et de société on veut.

**A quoi ressemblerait cette "autre école" ?**

Elle serait tellement autre qu'elle pourrait même changer de nom. Mon schéma est celui d'un cursus commun couplé en parallèle à un cursus individualisé, pour les jeunes de 3 à 22 ans, ou 18 ans s'ils ne font pas d'études supérieures. Et il est indispensable que les classes du cursus commun soient hétérogènes car il faut réussir à vivre avec les différences des autres. Dans le cursus commun dégraissé, on trouverait trois "matières": les langages (français, mathématiques de base et psychomotricité), les compétences transversales (apprendre à synthétiser, analyser, exposer, convaincre, dialoguer...) et l'altérité (relation aux autres savoirs, cultures, croyances, personnes... Afin d'expérimenter la démocratie en classe). Pour le cursus individuel, les écoles proposeraient des menus par âge (sciences dont les sciences sociales, religion/morale, sport, savoirs techniques, histoire, langues étrangères et anciennes, art...) dans lesquels les élèves puiseraient librement. Il y aurait des activités organisées à l'extérieur de l'école, dans des associations sportives, des mouvements de jeunesse, politiques, des entreprises. Des projets collectifs et coopératifs réuniraient les élèves. On y mettrait en commun et en dialogue les savoirs acquis dans le cursus individuel.

**Quels sont les obstacles à la mise en œuvre de cette révolution ?**

Ils sont de deux natures. La première est politique. Y a-t-il moyen de dégager un consensus, une majorité sur un projet fort? La seconde est plus pratique, en termes d'organisation, d'équipement des enseignants pour qu'ils soient à même de tenir le projet. Il faudra pouvoir remettre en cause les horaires de cours de 50 minutes et revoir la formation initiale des enseignants; les convaincre que leur métier, c'est moins la transmission des savoirs que l'accompagnement d'un groupe hétérogène, perçu comme un enrichissement et non un handicap.

**Vous qualifiez vous-même votre essai d'utopie. A quoi bon imaginer une autre école, alors ?**

La future école que j'essaie d'esquisser l'est de façon assez floue et je ne prétends pas que c'est le seul modèle valable. Le débat sur l'école est beaucoup trop enfermé dans un cadre qui se répète: mêmes problèmes identifiés, mêmes rengaines et les acteurs bougent peu. Je pense aux politiques et aux syndicats qui restent fortement enserrés dans la forme scolaire traditionnelle.

Mon but premier est de susciter l'envie, l'imagination et le débat. L'objectif n'est pas d'aller très loin dans l'application de mes idées.

**Le livre s'inscrit dans le sillage du mouvement citoyen "Tout autre chose", qui rencontre son petit succès. Est-ce donc le bon moment pour tenter de convaincre les enseignants et le monde politique de bouleverser le système scolaire ?**

L'autre école que je propose n'est possible que dans une tout autre société. On est dans une période où, idéalement, il faudrait pouvoir changer les référentiels néolibéraux, sinon on reste dans les petites mesures, les changements de façade. Je crois que, dans tous les secteurs, il y a pas mal de groupes, d'associations qui essaient d'expérimenter, de façon très locale et sectorielle, d'autres façons de vivre. Il faudrait un discours, un dénominateur commun où tous ces gens se retrouvent. "Tout autre chose" pourrait le porter en partie.

**Mon schéma est celui d'un cursus commun couplé à un cursus individualisé, pour les jeunes de 3 à 22 ans. Dans le cursus commun, on trouverait trois "matières": les langages, les compétences transversales et l'altérité.**

**Pour l'individuel, les écoles proposeraient des menus dans lesquels les élèves puiseraient librement.**

**Dixit**

*"Aucune littérature ne serait considérée comme incontournable. Et aucune branche de la mathématique ne le serait non plus."*

*"Une classe du cursus commun mêlerait par exemple indifféremment les jeunes privilégiant les options techniques et ceux choisissant plutôt les options intellectuelles. Une relative diversité d'âge serait aussi possible et sans doute souhaitable."*

*"Pourquoi, dans le menu d'histoire, privilégier exclusivement et imposer à tous tels ou tels pans de l'histoire (alors que, dans ce domaine, le jeune d'origine turque sera par exemple intéressé par l'histoire des relations migratoires entre Turquie et Europe, tandis que le jeune migrant africain sera intéressé par l'esclavagisme ou la colonisation)?"*

*"Les lieux d'apprentissage seraient répartis entre l'Ecole et d'autres lieux variés, qui pourraient prendre en charge tout ou partie du cursus individualisé."*

BERNARD DELVAUX